



## TOUT LE MONDE DEBOUT

de Franck Dubosc

Jocelyn, homme d'affaire en pleine réussite, est un dragueur et un menteur invétéré. Lassé d'être lui-même, il se retrouve malgré lui à séduire une jeune et jolie femme en se faisant passer pour un handicapé. Jusqu'au jour où elle lui présente sa sœur elle-même handica-

Dire que l'on n'attendait pas grand chose du premier long-métrage réalisé par Franck Dubosc est un euphémisme. Non que l'on n'apprécie pas l'acteur, mais on ne compte plus le nombre de tentatives de comédiens souhaitant passer derrière la caméra et livrant in fine des œuvres embarrassantes, aussi vite oubliées que vues. Sans aucunement révolutionner le cinéma, force est d'admettre que Tout le monde debout est plutôt une bonne surprise. Pourtant, le sujet de départ pouvait faire peur et donner lieu à une effusion de sentimentalité frôlant l'indigestion. Franck Dubosc, par la grâce d'une écriture miraculeusement bien équilibrée, parvient en réalité à trouver le ton juste, que ce soit dans la comédie ou dans le drame.

Certes, le canevas est connu de tous puisqu'il reprend la trame classique de toute comédie romantique. Deux personnages apparemment totalement différents se rencontrent par la grâce d'un énorme mensonge, avant de s'aimer et de devoir faire face à la réalité. Menteur invétéré et séducteur récidiviste, Jocelyn se retrouve - par un concours de circonstance assez crédible - à faire croire qu'il est handicapé moteur. Malheureusement pour lui, il tombe rapidement sous le charme d'une véritable handicapée. Parviendra-t-il à dire la vérité à celle qu'il aime au risque de la perdre à tout jamais ? On voit assez rapidement ce qui a séduit Franck Dubosc dans ce sujet où il aborde de manière frontale des thèmes déjà largement développés dans ses sketches sur scène. On pense notamment à la drague, ce besoin quasiment maladif de plaire aux autres, quitte à leur mentir. On retrouve également ici une métaphore évidente du métier d'acteur, ces menteurs professionnels qui jouent des personnages pour mieux se cacher aux autres... et à eux-mêmes.

Le thème du handicap est ici traité sans faux-semblant, mais également avec beaucoup de tact. Certes, on plaisante d'une situation dramatique, mais de la même façon que les handicapés le font vis-à-vis d'eux-mêmes. Ce n'est jamais basement méchant ou dégradant, juste vaguement déconnant, comme avait su si bien le faire le duo Nakache et Toledano dans Intouchables. Et puis le message du film n'est-il pas que le personnage le plus handicapé n'est pas celui cloué dans un fauteuil roulant, mais celui qui ne ressent rien pour autrui ?

Le métrage, tourné de manière classique, laisse le champ libre à ses acteurs, tous épatants. Franck Dubosc est aussi pertinent dans les scènes comiques que dans les moments plus graves. Alexandra Lamy est d'un dynamisme rafraîchissant, tout en donnant beaucoup d'elle-même dans un rôle assez physique. Il faut également souligner le pouvoir comique d'Elsa Zylberstein, très drôle en secrétaire nunuche, mais attachante. Au final, Tout le monde debout est une sympathique comédie romantique qui n'exclut pas quelques moments plus graves et qui trouve toujours le bon ton pour traiter

son sujet. Comme quoi il est bel et bien possible de faire des bons films avec des bons sentiments. **aVoir-aLire**

### Interview azimuthée

#### Est-ce important de croire ?

Oui, bien sûr. Le cinéma sert à ça ! On se sent plus léger quand on croit.

#### Un film qui vous a fait pleurer à chaudes larmes ?

La Couleur pourpre de Steven Spielberg avec Whoopi Goldberg. Je me souviens d'avoir vu ce film avec Karin Viard à Cannes. Tout le monde pleurait dans la salle.

#### Un film qui vous fait hurler de rire ?

Les films du Splendid, comme Les Bronzés.

#### Avez-vous le sens de l'orientation ?

Oui.

#### Aimez-vous vous perdre, malgré tout ?

Non. Je ne me perds jamais.

#### Adeptes de la promenade ?

Oui, j'aime marcher. Et souvent je marche sans me rendre compte que j'avance.

#### Bière ou champagne ?

Aucun des deux.

#### Aimez-vous Guity ?

Oui. Pour les bons mots, l'intelligence, la finesse. Mais je pense que si je l'avais rencontré, on ne se serait pas entendus. Je ne l'ai que lu, et il a la chance d'avoir écrit pour se faire pardonner d'avoir été détestable.

#### Votre juron favori ?

Nom de Zeus, comme dans Retour vers le futur.

#### Aimez-vous la mer ?

Oui. J'adore.

#### Aimez-vous plonger ?

Oui !

#### Fétichiste ?

Non.

#### Chaplin ou Harold Lloyd ?

Harold Lloyd ! Et je porte les mêmes lunettes que lui.

#### Votre animal totem ?

Le dauphin.

#### Aimez-vous Jules Verne ?

Oui, parce le Nautilus, c'est mon enfance. C'est une madeleine de Proust.

#### Tintin ou Milou ?

Milou.

## Franck Dubosc répond :

### **Le titre est-il inspiré d'une bourde du chanteur François Feldman à la télévision durant le 10e téléthon ?**

Le titre de travail était « Lève-toi et marche » mais je ne le trouvais pas très gracieux. J'ai effectivement repris ce qu'avait dit François qui est un ami. Tout le monde s'est beaucoup moqué de cette bourde commise devant des gens qui ne pouvaient pas se lever mais je la trouve finalement très positive. Parce que debout c'est dans la tête. D'ailleurs mon personnage le dit en parlant de Florence qui est handicapée : « elle réfléchit plus vite, elle va plus vite, elle vit plus que nous. » Il veut dire : bien plus que moi.

### **À un moment vous-êtes-vous dit qu'évoquer le handicap avec humour pouvait être risqué, voire très casse-gueule ?**

Oui. Au début, à chaque page que j'écrivais j'y pensais. Et puis quand je suis rentré dans l'histoire j'ai oublié. Comme cela se passe dans la vie. Quand on croise quelqu'un d'handicapé on fait d'abord très attention à tout ce qu'on dit et dès que la relation est vraiment installée on ne fait plus attention du tout. Sinon cela voudrait dire qu'on n'accepte pas la différence, qu'on met l'autre à distance. Et puis mon intention n'a jamais été de me moquer. J'espère que cela se voit.

### **Y a-t-il aussi une volonté, à travers le personnage de Jocelyn, de stigmatiser les clichés et les préjugés concernant la différence ?**

Bien sûr, en montrant toutes les bêtises qu'on peut préférer par ignorance et qui disparaissent à partir du moment où l'on regarde l'autre avec amour. Tout le monde debout, ça s'adresse aussi et surtout à Jocelyn, pour lui dire : redresse-toi, élève-toi, prends de la hauteur. Parce que finalement, le plus handicapé des deux, c'est lui.

### **La plupart des personnages n'ont de cesse de répéter que ce n'est pas bien de mentir au sujet du handicap. Une question de moralité ou de trahison ?**

De trahison. Je voulais une situation difficilement pardonnable mais qui puisse l'être quand même. Lui, il la trahit, mais elle ne voit que le mensonge puisqu'elle lui pardonne. Disons que finalement, le mensonge qui conduit à une trahison est plus important pour lui que pour elle.

### **D'où vient ce personnage que vous incarnez, menteur, tricheur, qui a réussi mais qui cherche sans cesse à être quelqu'un d'autre ?**

Son frère lui dit : « tu ne t'aimes pas, c'est pour ça que tu te caches. » Il ne voit pas les autres parce qu'il ne veut pas se regarder. Il est bourré de failles et on devine que ce qu'il dissimule est plus intéressant que ce qu'il nous montre. C'est sûrement la part autobiographique la plus importante du film. Je ne m'aime pas beaucoup même si avec le temps j'ai appris à m'apprécier. Je me suis souvent menti à moi-même. Je ne supportais pas de me regarder dans une glace. Pour séduire, je n'étais jamais moi. Être un autre était plus satisfaisant. Enfin, ce que je voulais, c'est que Jocelyn soit plus beau dans son mensonge que dans la réalité où il est, humainement, plutôt moche. Oui, il est définitivement plus beau dans un fauteuil roulant que dans sa Porsche rouge tape-à-l'oeil.

### **Souhaitiez-vous dès le départ que TOUT LE MONDE DEBOUT soit une comédie ?**

J'ai commencé à écrire, comme pour mes spectacles, en imaginant le point d'orgue dramatique c'est-à-dire l'accident évité à la fin, et puis j'ai remonté le fil de la comédie. Mais il y a aussi beaucoup de tendresse et d'amour dans cette histoire qu'on retrouve également dans des comédies romantiques.

### **Il y a une très jolie scène, tellement romantique justement, dans une piscine. Était-elle écrite au scénario telle qu'elle est dans le film ?**

Oui elle était écrite de la même façon qu'elle est filmée. Je tire d'ailleurs mon chapeau à tous les techniciens. Nous avons cherché une maison avec une piscine dont le plancher descend dans l'eau par l'intermédiaire d'une télécommande. Pourquoi ? Parce qu'au début je me demandais comment ils allaient faire l'amour la première fois. Pour toutes les raisons qu'on imagine je ne voulais pas que ce soit dans un lit. Dans la piscine, quand le plancher descend à la fin du

dîner, ils flottent, ils sont libres de tout alors que leurs fauteuils restent au fond.

### **Producteur, réalisateur, scénariste, acteur principal du film, ça fait beaucoup de casquettes. Comme une volonté de tout maîtriser ?**

Oui, bien sûr, mais je n'ai pas porté toutes ces casquettes en même temps. Quand j'ai commencé à écrire je ne savais pas si j'allais réaliser ou même si j'allais jouer. Tant mieux, cela m'a évité de m'imaginer un rôle sur-mesure ce qui aurait pu nuire à l'histoire. À la fin de l'écriture, j'ai décidé de mettre en scène. Alors le réalisateur s'est posé la question de savoir s'il engageait l'acteur. Les financiers m'ont conseillé de le faire.

### **Quelles difficultés avez-vous rencontrées différentes de celle des films où vous êtes simplement acteur ?**

Mis à part l'emploi du temps qui est forcément plus chargé, la difficulté principale a résidé dans le fait de dire quand je jouais : « coupez, la prise est bonne. » Réalisateur-acteur, il ne faut avoir confiance pratiquement qu'en soi, être capable de se juger. C'est-à-dire regarder toutes les prises au combo, chose que je ne fais jamais quand je me contente de jouer, j'ai horreur de ça. Au début du tournage, j'ai eu tendance à me négliger par rapport aux autres acteurs, à ne pas m'autoriser d'autres prises pour ne pas perdre de temps. Pour moi qui suis un éternel insatisfait c'était vraiment compliqué et limite schizophrénique. Et puis je me suis détendu, j'étais tellement bien entouré.

### **Comment avez-vous choisi le casting féminin qui vous accompagne dans cette aventure, et en premier lieu Alexandra Lamy pour incarner Florence ?**

Je cherchais une actrice d'une quarantaine d'années, belle, fraîche, lumineuse, pleine de vie, très bonne comédienne, qui nous fasse oublier le handicap, et puis qui appartienne à ma famille d'acteurs. J'ai pensé immédiatement à Alexandra, elle correspondait à tous les critères. Le réalisateur Eric Lavaine m'avait répété cent fois à quel point il est simple de travailler avec elle. Je suis tombé sur une perle rare. Elle avait quelque chose de très difficile à jouer, outre le fait qu'elle soit handicapée et en fauteuil roulant, c'était l'ambivalence : « je sais depuis le début qu'il ment mais je ne dois pas le montrer ». Alexandra est une bosseuse incroyable qui ne se plaint jamais. Elle s'est entraînée au tennis en fauteuil, elle a travaillé le violon. J'admire son enthousiasme pour tout, comme si tout était un cadeau, et le goût qu'elle a pour la performance. C'est très agréable.



## Cette même semaine

*Mes Provinciales*  
*The Cakemaker*

## La semaine prochaine

*Takara, la nuit où j'ai nagé*

*Don't worry, he won't get far on foot*

*Nul homme n'est une île*